

On fit appeler un médecin. Celui-ci prit le pouls du malade et lui demanda où il avait mal.

—Au ventre, monsieur.

—Ah bien ! Comment cela vous est-il arrivé ?

Ici, le malade raconte longuement l'accident de l'explosion.—
Le médecin reprend :

—Est-on sujet à cet accident dans votre famille, monsieur ?

—Non, répondit le malade, pas que je sache.—Mon père et ma mère sont très-vieux et n'ont jamais été embrochés ;—mon frère se porte très-bien, et n'a jamais eu de broche à travers le ventre ;—il en est de même pour mes oncles et pour mes tantes.

—Très-bien, monsieur. J'avais besoin de ces renseignements pour le pronostic.

Le médecin, pour prouver qu'il a bien compris l'affection du malade, ajoute ensuite :

—Vous devez avoir beaucoup de peine, monsieur, à vous coucher sur le dos ?

—Oui, monsieur. C'est même impossible.

—Il ne doit vous être guère plus facile de vous coucher sur le ventre ?

—En effet, monsieur, j'éprouve à ce sujet la même difficulté.

—Il doit vous être beaucoup plus facile de vous coucher sur le côté ?

—En effet, monsieur, c'est bien cela ! c'est la seule position qu'il me soit possible de conserver.

—C'est bien, monsieur ; ces renseignements me suffisent ; il ne nous reste plus qu'à convenir du traitement.—Ici, les indications sont excessivement précises : Ou nous pouvons laisser la broche, mais alors il y a à craindre des accidents inflammatoires, — ou nous pouvons l'extraire, mais il y a danger que vous ne surviviez pas à cette opération.—La science a ses limites, monsieur ;—votre sort est entre vos mains ;—décidez-vous pour l'un ou l'autre traitement.
